

ANNE CAMILLE ALLUEVA

- EN RÉSIDENCE AUX RAVI D'AVRIL À JUIN 2021
- VIT ET TRAVAILLE À PARIS

«La photographie a toujours été hybride. Je me méfie beaucoup de l'idée selon laquelle la photographie est ceci ou cela. En couleurs ou noir et blanc; narrative ou non-narrative;... cela ne m'intéresse pas. Ce sont des façons de simplifier à l'extrême la discipline, afin de pouvoir la classer. Si vous mettez quelque chose dans une catégorie, alors vous n'avez plus besoin d'y penser.» — Liz Deschesnes.



- IN RESIDENCE AT THE RAVI FROM APRIL TO JUNE 2021
- LIVES AND WORKS IN PARIS

"Photography has always been a hybrid. I am really defiant about the idea that photography is this or that. Black-and-white, colour – I'm not interested in that. Narrative, non-narrative – those are ways of oversimplifying the discipline, so that you can just dismiss it if you put something in a category, then you don't have to think about it anymore." — Liz Deschesnes

Pour appréhender le travail d'Anne-Camille Allueva, il faut se déplacer dans l'espace, trouver le bon rythme qui mettra le corps en phase avec les pièces et ce qu'elles ont à dévoiler. Malgré – ou à cause – de l'immobilité, voire de l'impassibilité des objets qui peuplent la pièce, nous ne sommes pas invités à la stricte contemplation statique. Au contraire, il faut se mouvoir, lentement, afin que l'œil se mette lui aussi en mouvement et appréhende les résonances subtiles que la lumière projette sur les surfaces.

Où se trouve-t-on précisément? Face à un travail sculptural? Face à une installation abstraite? A une déclinaison minimaliste et conceptuelle? Ou face à un travail photographique? Ici la question est vaine tant les dimensions s'entremêlent, chacune opérant en appui de l'autre, en combinaison, pour donner lieu à une situation relationnelle où s'engagent le corps, l'espace et une forme d'altérité irréductible, la perception visuelle, qui se loge entre les deux et les fait s'articuler dans une constante impermanence.

La citation en exergue de l'artiste américaine Liz Deschesnes, dont le travail explore autrement des ressorts analogues à ceux qui occupent Anne-Camille Allueva, le dit avec d'autres mots: il y a une forme de responsabilité dans la position qu'on adopte face au visible. On peut oublier ce qui agence la manifestation de ce qui apparaît ou au contraire, chercher à le révéler (du côté de l'artiste) et à le percevoir (du côté du spectateur).

To understand the work of Anne-Camille Allueva, you have to move through the venue and find the right rhythm that will put your body in phase with the rooms and what they have to reveal. Despite – or because of – the immobility, even impassivity of the objects in the room, the onlooker is not invited to contemplate them merely statically. On the contrary, it is necessary to move, slowly, so that the eye is also set in motion, and grasp the subtle resonances that the light projects onto the surfaces.

Where exactly are we? Faced with a sculptural work? Opposite an abstract installation? In front of a minimalist and conceptual adaptation? Or looking upon a photographic work? In this case, the question is pointless, given that the dimensions are so intertwined, each operating in support of the other, in combination, to give rise to a relational situation which involves the body, space and a form of irreducible otherness, with visual perception, lodged between the two, making them articulate in a constant impermanence.

The quote above from American artist Liz Deschesnes, whose work takes a different way to explore motives similar to those that preoccupy Anne-Camille Allueva, puts it in other words: there is a form of responsibility in the position adopted towards what is visible. One can forget the arrangement of what appears or, on the contrary, seek to reveal it (on the artist's side) and to perceive it (on the spectator's side).

Anne-Camille Allueva a longuement étudié et pratiqué la photographie. Depuis plusieurs années, elle n'y a plus recours dans sa pratique artistique, elle ne l'utilise plus comme médium, c'est-à-dire comme un appareillage qui se placerait entre elle et le monde pour «faire image» de celui-ci. Elle choisit plutôt de générer des accidents lumineux, de provoquer des événements sensibles qui nous révèlent le *photographique* là où il agit (une lumière sur une surface), là où il révèle le monde dans sa pure dimension d'apparition (par le reflet, par un éclair inattendu, par une brillance dans un environnement mat, par la transparence, et puis toujours, au final, par la disparition), là où il nous laisse orphelin (de la représentation, de la maîtrise, du contrôle, de la persistance).

A travers des objets en béton coffré qui peu à peu perdent leur surface miroitante, des formes et des surfaces qui jouent avec la réfraction lumineuse ou, plus récemment, des recherches sur les encres transparentes ou les tissus à la trame transformée qui interrogent la notion de «traversée», Anne-Camille Allueva explore la frontière qui sépare visible et invisible. Elle offre des surfaces à la lumière afin que celle-ci en joue et nous amène à regarder autrement la magie d'une forme qui naît, qui se discerne, qui s'efface. Nous qui le plus souvent vagabondons dans le visible sans prêter attention à comment il régule notre présence, nous sommes invités par ces objets silencieux et presque monochromes à en reprendre conscience et connaissance.

A-FL

Anne-Camille Allueva has studied and practiced photography for a long time. For several years now, she has no longer used it in the way she approaches her art, she no longer uses it as a medium, that is to say as an apparatus that would be placed between her and the world in order to "make an image" of it. Instead, she chooses to generate luminous accidents, to provoke sensitive events that reveal the *photographic* aspects to us where they have an effect (light on a surface), where they reveal the world in its pure apparitional dimension (through reflection, an unexpected flash, brightness in a matt environment, transparency and, as always, through disappearance), as well as where it leaves us orphaned (of depiction, mastery, control, persistence...).

Through cast concrete objects that gradually lose the shimmer of their surface, through forms and surfaces that play with light refraction or, more recently, through research on transparent inks or fabrics with a transformed weave that question the notion of "crossing", Anne-Camille Allueva explores the frontier that separates what is visible and what is invisible. She offers surfaces to the light so that the latter can play with them and lead us to look differently at the magic of a shape that is born, discerned and erased. We, who most often wander through what is visible without paying attention to how it regulates our presence, are invited by these silent and almost monochrome objects to regain awareness and knowledge of it.

